

AU CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE, TRIOMPHE DE RAYMOND ASSO...

A l'exception d'une brute puante, le dénommé Eugène Wyl, qui, pendant toute la durée de son tour de chant s'amuse à raconter des imbécillités répugnantes sur le dos de ceux qu'il appelle les «*boches*» et les «*macaronis*», les chansonniers qui garnissent actuellement le programme du *Caveau de la République* sont bien dignes d'être applaudis et, nous conseillons tous nos lecteurs et amis, que ces temps de mercantilisme politique plongent dans un insondable gouffre de dégoût, d'aller passer une agréable soirée dans l'établissement en question.

Outre la possibilité qui leur sera offerte de huer le patriotard susnommé et de lui cracher à la face pour lui faire comprendre que la fameuse paix qu'il affecte de souhaiter pour le monde, ne relèvera jamais que du domaine de l'utopie, tant qu'il existera des crétins et des salauds de son espèce, ils auront l'avantage d'apprécier Raymond Asso, dans son numéro extraordinaire.

Ce sympathique chansonnier dont la personnalité et la puissance écartent les murailles du *Caveau de la République* et réduisent à néant l'ignominie d'Eugène Wyl, vient de réaliser, à notre avis, un tour de force peu commun pour l'époque actuelle.

Celui de démontrer et de persuader le spectateur que 1 général + 1 général cela ne donne pas 2 généraux comme la tradition tenta de nous le faire accroire, mais une guerre et des cimetières.

De plus, dans un magnifique poème intitulé: «*Ce n'est pas moi*», il parvient à prouver, sinon la non-culpabilité de la majeure partie du peuple dans toutes les saletés qui se perpétuent depuis qu'il y a des hommes sur la terre, du moins, l'involontaire, l'inconscience de cette culpabilité; à prouver par A + B que l'ordre social existant ne sera jamais en mesure d'assurer la bonheur et l'honneur de l'humanité; à prouver disons-le bien haut, que seule la solution libertaire s'avère capable de résoudre le problème de la Société.

En quittant le *Caveau de la République*, on éprouve le besoin de crier son enthousiasme, de s'élever au-dessus de soi-même, de hurler son mépris au poison politique, à l'armée, à la bassesse, à la lâcheté et l'on suppose qu'une douzaine de Raymond Asso suffiraient à faire que les pavés de la chaussée s'arrachent deux-mêmes et d'eux-mêmes s'érigent en barricade.

Aller au *Caveau de la République* c'est - que l'on nous passe cette expression épicière - réaliser une affaire excellente et apporter son adhésion à un homme qui se bat pour la liberté de la race humaine, ce qui ne court pas les rues aujourd'hui.

N'oublions pas enfin, que Raymond Asso ne s'est pas toujours contenté décrire d'admirables chansons réalistes: *Paris-Méditerranée*, la chanson du *Pauvre Nègre*, *Mon légionnaire*, *Le petit Monsieur triste*, *Le Chacal*, et qu'il fut l'un de ceux qui se dévouèrent corps et âme pour que notre journal *Le Libertaire* parvint aussitôt après la fameuse «*libération*» et au milieu des difficultés de toute nature, à faire entendre la voix des hommes de la liberté.

Tous au *Caveau de la République*, pour applaudir Raymond Asso.

Georges BRASSENS,
Géo CÉDILLE.
